

L'ECHO DES BULLES

Juin 2024

Edition spéciale

bullesdecarpe.com



Nouvelles des Bulles

Des textes,
portes ouvertes
sur le monde.

LE DESSOUS DES CARPES

SOUS LA CONTRAINTE, ON SE LIBÈRE

A lire pages 2 et 3

SUR DES THÈMES IMPOSÉS, JOYEUSE ÉMULATION

A lire page 4 et 5

AVEC NOS MOTS ET LEURS ERRANCES NOMADES

A lire pages 6 et 7

**EMERGENT LES PERSONNAGES,
NOURRITURE A HISTOIRE**

A lire pages 8 et 9

ET DU TEXTE, DESSINER LA VOIX

A lire pages 10 et 11





Sous la contrainte ...

Edito

Sous prétexte d'y voir plus clair dans nos idées on s'intéresse aux sons , sous condition de faire rimer on s'intéresse au sens, on avance et parfois la grâce s'en mêle.

Sous le poids de l'envie d'écrire qui vous tenaille laissez-vous aller , laissez vos réticences à la consigne de la gare des mots !

Sous la table, en silence, les pieds se balancent pendant que sur la table les stylos se démènent.

A l'appel de la feuille de route, notre imagination s'éveille et voyage au gré de l'itinéraire suggéré.

Elle peut aussi se rebeller, se cabrer crinière au vent, et prendre des chemins de traverse.

Mais de cette stimulante confrontation jailliront tout de même des mots, des mots en grappe, en touffe et en bouquet.

Des mots chargés d'émotion, d'ivresse, de sagesse ou d'amour, des mots plein de fiel parfois, de rancœur ou de peine. Enfin des mots à nous, à foison, offerts à votre plaisir de lire...



... On se libère



Nous commençons très souvent par remplir, tous ensemble, une besace de mots pour nous laisser entraîner par les mots des autres et prendre des chemins inconnus. Ce jour-là, nous avons rempli notre besace, de mots ayant le même son ou le même sens que le mot « sentiment » avec lesquels nous avons écrit une recette provoquant l'émotion.

Voilà le résultat ... juste un peu décalé, un peu loufoque.

Recette pour voyageuse passionnée

- Faites macérer une tranche de banquise dans une aurore boréale.
- Pendant ce temps, découpez finement trois cocotiers et arrosez les copieusement de mer turquoise.
- Partez à la recherche d'arômes inédits dans la première plantation de thé, vapeurs de peur et parfums de pluie.
- Dans un large plat en terre, alternez une lamelle de banquise, un zeste de cocotier, une louche d'arômes. Terminez par une pointe d'aveuglement.
- Flambez au moment de servir.
- Savourez en écarquillant les yeux.

La consigne était de chercher une histoire, vécue si possible et ayant son poids d'émotion, pour en faire un haïku d'abord, un récit ensuite, puis une chanson ou un poème. Mystérieux cheminement de l'imagination, sans même attendre les préconisations techniques, ce petit « cœur de pierre » s'est imposé à moi, et son aventure s'est installée sur le papier.

Cœur de pierre

Le repas avait été bon dans ce resto de plage, et la balade digestive s'était imposée à nous comme un plaisir de plus. Une brise salvatrice tempérerait la chaleur de l'été, et en marchant, là où la mer façonne ses dentelles d'écume, nous étions bien. Simplement bien, sans avoir le besoin de parler. Nous étions ensemble, et cela suffisait. Nous avions, il est vrai, eu à parler toute l'après-midi. Parler, avec des tas de gens au cours d'un débat. Parler, échanger, échanger tant et tant que le silence relatif du bord de mer était le bienvenu. A quoi bon le gâcher en paroles inutiles, le vent portait nos pensées de l'un à l'autre, sans un mot prononcé. Nous étions bien...

Comme à son habitude, mon regard balayait le sol à la recherche de rien, juste curieux des formes et des couleurs qui

s'offraient à lui, quand il fût attiré par un petit galet que cachaient à demi quelques algues mêlées. Je me baissais, le ramassais, et le retournais dans ma main. Sa teinte noire se détachait parfaitement de celle de ma paume. Sa forme évocatrice m'amusait. Je m'arrêtais de marcher, et le tendais à mon amie. Elle le prit, l'observa, et je vis alors son regard s'illuminer, et le sourire ému d'une petite fille s'afficher sur son visage en me disant « merci ». J'en étais étonné ! Comment, cette révolutionnaire, cette militante féministe aux yeux de braises, pouvait elle s'émouvoir ainsi, en recevant ... un petit cœur de pierre ?

L'idée ici était de dessiner un personnage, en trois tableaux, de zoomer sur lui, voir sa silhouette arriver au loin, s'approcher d'un détail puis enfin révéler un trait d'ombre de sa personnalité

Ce jour là Magali m'a surprise ! elle s'est présentée au fil des mots, s'est dévoilée. Elle était là avec moi, de toute façon je n'aurai pu imaginer pareilles mesquineries !

Comme un tournesol

Magali est trop grande, elle a grandi trop vite, elle n'avait pas le choix, il fallait qu'on la voit il fallait se faire entendre. Elle n'avait pas l'élégance de ses soeurs, ni l'intelligence de sa mère et comme un tournesol, elle portait toujours son choix sur le plus brillant (des cavaliers)

Elle suivait loyale la ligne de crête

Elle écoutait fidèle la voix de son cavalier, 1,2,3 - 1,2,3

Elle marchait dans son ombre et le jour où elle se fatiguait, elle changeait. C'était sa force à elle, la fuite, sa façon d'être courageuse. Elle s'habillait de tous les costumes à merveille, mais sans en chercher le sens, sans se prendre au sérieux.

A table elle avait ses petites habitudes, d'abord elle goûtait les ingrédients, les mets un par un puis elle mélangeait le tout. Elle voulait sentir l'assemblage des saveurs. Quand c'était à elle d'assurer le service elle gardait toujours le meilleur morceau pour son assiette.

Quand elle était de corvée vaisselle, en fin de repas elle prenait soin de jeter les miettes aux pigeons et quand ça roucoulait, quand l'eau savonneuse avait refroidie alors elle la leur jetait dessus avec un sourire en coin.





Sur des thèmes imposés ...

11 janvier : journée mondiale du merci.

Chère Antoinette

J'ai bien reçu ton pâté d'alouette, il est arrivé hier. Son odeur délicieuse a parfumé toute ma maisonnette. En retour, je t'envoie une terrine de rillettes. La chasse a été bonne ces temps ci et j'avais en réserve deux mouettes et une aigrette, que j'ai cuisinés avec de l'aneth et de la ciboulette.

Pour ce qui est de voyager, malheureusement je manque un peu de pépettes. Tu me dis que tu prépares la fête avec tes amis poètes. Ce sont des gens chouettes, dis leur bien le bonjour de ma part.

Je t'embrasse,

Galinette

Merci

On dit merci, mais sans ostentation
 Merci à nos dirigeants pour tous leurs efforts
 A nos chers syndicats, pour avoir disparu
 Merci pour les tempêtes,
 Et la flambée des prix
 Les oiseaux qui décampent
 Et les grandes bassines
 Les flics qui nous bastonnent et des voyous hagards
 Merci de tout cœur
 A bientôt, et que le vent nous porte

Aujourd'hui est un grand jour !

Merci de me prêter votre attention, je vous la rendrai quand j'en aurai terminé avec le sujet qui nous occupe. car comme il se doit, c'est un prêté pour un rendu.

Un grand jour donc où il nous est rappelé que tout ce qui est prêté, donné, offert doit recevoir un merci en retour.

Mais attention, l'utilisation du mot magique n'amène pas la même réponse que vous habitez Arras ou Perpignan.

Alors que le Nord rétorque, curieusement, un « s'il vous plaît », les Catalans renvoient un « merci qui ? »

Encore une histoire de pain au chocolat et de chocolatine !

Merci

Merci de me donner la parole et merci de me payer pour la prendre, merci patron.

Merci de me laisser croire que mon opinion compte et merci de m'accueillir comme le Messie.

Merci aussi aux internautes de prendre le temps de me faire redescendre sur terre en me trainant plus bas que terre. Merci pour le bain de boue.

Merci pour cette incroyable expérience, merci maman de m'avoir donné la vie.

Merci aux hirondelles de venir m'annoncer le printemps et quelques mois après de me laisser là à grelotter tout seul dans mon lit.

Merci aux saisons de me rappeler que toujours après le soleil vient la pluie, et que c'est dur et que c'est la vie mais qu'en disant merci alors comme par magie la vie nous sourit.

Pour ça, pour rien

Pour ça, pour rien et pour tout,
 C'est tombé à pic
 Un jour où y avait un hic

Pour ça, pour rien et pour tout,
 Ta main tendue
 Quand je n'y croyais plus

Par ça, pour rien et pour tout,
 Désormais en moi une part de toi
 Désormais en toi une part de moi
 Merci l'ami, merci mamie,
 Pour ça, pour rien et pour tout.



... Joyeuse émulation



J'ai collé à la consigne ! La chanson a raisonné avec ma vie, le texte est donc venu spontanément.

J'ai choisi de prendre à contre-pied le sujet de cette célèbre chanson, d'en oublier l'émotion de la tourner un peu en dérision de m'attarder sur la futilité de la vie. Même la poésie peut être futile. Tout est permis.

Merci à la vie.

Merci à la vie.
Je sais que bientôt elle sera finie
Mais je veux lui dire un grand merci
Bien sûr un jour je partirai
Mais elle va me manquer
Alors que je ne serai plus là,
Elle continuera sans moi

Merci à la vie
Celle qui a été ma compagne
Va m'abandonner en rase campagne
Mais je veux lui dire "Merci"
Dans sa générosité,
Elle m'a beaucoup donné
Sans rien me demander en retour
Quand je la malmenais à mon tour
Elle m'a donné quelques leçons
Mais j'ai pu jouer ma partition.
Alors, Merci à la vie.

« Gracias a la vida »
Mercedes Sosa



Merci à la vie.

Merci à la vie,
C'est vite dit !
Merci mon lit
Et tout est dit.

J'aime sa douce chaleur,
Son oreiller moelleux,
Sa ouate aux petits renards...
Vive mon plumard !

Je n'aime que lui,
Sa solide constitution,
Son impressionnant gabarit,
Son parfum de lavande Calgon.

Je me love entre ses draps,
Fidèle ami de toutes mes nuits,
Compagnon des songes béats.
Merci mon lit, à toi pour la vie.

Le merci

Le merci, d'une caissière devant deux achats inutiles
Le merci, aux arbres sans répondant
Le merci à des cadeaux mal offerts
Le merci, un arbre de Noël sans son père
Le merci à Poutine sans ma parole
Le merci d'une afghane à son bourreau et sa grâce
Le merci de ma mère aux mains déjà froides
Le merci des pleurs de mon frère

Je n'ai pas su, le merci
Je ne peux.

Pouvons-nous offrir des mercis ?

Bien sûr. Ce matin, je vous en offre trois.
- merci aux rouge-gorges et aux mésanges pour leurs salutations matinales.
- merci au soleil de se lever chaque matin.
- merci à la lune d'appeler tous les soirs mon hibou.

Offrons des merci à ceux qui nous émerveillent même s'ils ne peuvent nous entendre.
Et pour conclure, merci à toi cher auditeur d'écouter chaque matin ma chronique sur RADIO YOGA.





Avec nos mots et ...

Musique

Pierre a suivi sa voie : la musique
 Petit déjà, elle l'enveloppait. Toutes les notes, encore et encore,
 L'amitié lui manquait
 Le monde se dérobait
 Et l'étude le tenait

Courir, courir, doigts sur le clavier
 Rêver, mentir, se foudroyer
 Vivre d'une mélodie
 Ivre de sa beauté

La soupe amère

Tes doigts épluchent...
 Coulent tes larmes,
 Les pelures tombent,
 Essuie ton nez...

Le couteau coupe
 Ton cœur en miettes,
 Bientôt prête, fume la soupe,
 Bien tard, tu le regrettes....

Manque un peu de sel
 Tellement d'amour...
 Manque un peu de poivre,
 Et le silence autour...

Manquent quelques herbes...
 Sa présence dans le jardin
 Et toutes tes questions, en vain....
 Quel remue-méninges !

Mange la soupe,
 Songe enivrant....



Galet de plage

Juste un galet de plage,
 Un enfant du ressac,
 De la vague qui claque,
 Use caillasse et coquillage.

Juste un galet de plage,
 Petite pierre noire
 Offerte par le hasard
 En guise de message.

Juste un galet de plage,
 Posé sur sa main douce,
 Qui anime sa frimousse,
 Et bat chamade sous son corsage.

Juste un galet de plage,
 Caillou en forme de cœur
 Qui dévoile son bonheur,
 Et le mien... dans son sillage.

Juste un galet de plage,
 Une offrande... d'un autre âge ?

Sainte Corbeille, veillez sur nous et sur nos rimes,
 que jamais elles ne tombent au fond de l'abîme...



... Leurs errances nomades



Suspendus sur les vagues
Susurrent les moucheron
Poussière d'écume

Un scarabée bleu
Arrimé à la verticale
Reflet de nuage

Rapide l'écureuil
Flotte d'un tronç à l'autre
Bruissements d'ailes

Elle clochait à pied
Son temple évacué
Son dieu n'était plus

Frissons dans la nuit
Sentiment d'abandon
Le corps s'affaisse

Perles d'horizons
L'orage tes frissons
Glisser le chemin

Plic ploc et ploc
Parfum d'après la pluie
Par terre en fleur

Été suspendu
Envol de libellule
Rocher transparent



Suspendu le gecko
S'arrime de pierre en pierre
Nuit dévoilée

Là-bas cris stridents
Ici grincements de dents
L'ailleurs disparaît

Chuintement lointain
Bourdonnements répétés
Ruche affairée

Sourire dans ses yeux
Torrent de larmes sur ses joues
Espiegle farceuse

Plage d'un soir d'été
Pierre trouvée dans le sable
Aux formes appréciées

Chagrin à coeur
Incompréhension et peine
Abandon des corps

Interrogation
Frisson ou prémonition
Les anges sautent

Éclats de rire
Le chapiteau s'agite
Le clown trébuché

S'enliser tendrement
Impossible aveuglement
Amour désuet

ONT PARTICIPÉ A CE NUMÉRO

Pour l'écriture et la relecture:

Carine Carrère
Jean-Marc Commun
Catherine Ménard
Béatrice Milliez
Corinne Padrosa
Thierry Tixier
Martine Villard
Thierry Vidal

Pour le dessin :

Brigitte Blanguérin
Sylvie Bouissac
Carole Ginesty
Françoise Meyrignac
Yvette Vanel
Thierry Vidal

Pour la lecture :

Edith Aligne
Guy Benagès
Daniel Mérino
Béatrice Milliez
Hélène Montès
Elise Penas
Thérèse Plantard
Martine Villard

Pour l'animation des ateliers :

Corinne Claude
Corinne Padrosa
Zeillim

leurs errances nomades





Emergent les personnages ...

Petit chameau

Il était une fois un petit chameau tout gris dans un environnement tout bleu, depuis les dunes mauves de sable, le vent et le ciel si haut. Il cherchait un point d'eau, un puits, une fontaine ou un arrosoir, même si ses bosses légendaires en contenait déjà. Il chercha longtemps, longtemps, et il vit au loin une ville dans la nuit les lumières et le bruit. Inquiet, il fit demi tour, s'arrêta, puis reprit sa course dans le sable et les dunes et le soleil et le vent, et comprit qu'il n'était qu'un petit chameau libre dans le désert.

empli de sagesse

A cannibale, cannibale et demi.

Eve est morte, alors qu'elle allait à l'école. Jusqu'à peu, Eve était une élève exemplaire : elle dévorait ses livres, première de sa classe, toujours prête à répondre avec force au professeur, parfois avec agressivité quand elle n'était pas d'accord ; elle passait son temps à s'empiffrer de connaissances sur les sujets les plus divers. Depuis quelque temps, elle était affamée au sens littéral et obsédée par l'idée de manger. Ce n'était plus de nourriture intellectuelle dont elle rêvait mais bel et bien de nourriture terrestre. Elle se jetait sur tout ce qui était consommable, vraiment tout. Nous avons fini par comprendre qu'elle souffrait d'une maladie rare et orpheline : le pseudo cannibalisme. La particularité de cette pathologie, nous enseigna la prof de SVT est que le malade finit par se manger lui même ! Ce jour là, alors qu'elle était sur le chemin de l'école, elle fut prise d'une fringale incontrôlable, elle lâcha son cartable, et commença à dévorer sa main gauche. Dans sa hâte, elle avala sa montre qui resta coincée dans son gosier. Elle mourut étouffée, accompagnée du tic-tac lancinant de la montre.

Le berger

Quand je le vois, au loin, planté dans le champ, appuyé sur son bâton, je suis étonnée par sa présence. Étonnée mais ravie : ça existe encore les bergers comme ça, coiffé d'un large chapeau, drapé dans un grand manteau genre cache poussière ; il reste là, au milieu de ses moutons, immobile . Alors, je m'approche, curieuse, et là, je suis surprise : il est jeune, les yeux perdus dans sa rêverie, il n'a pas d'écouteurs aux oreilles.

Petit bonhomme

Heureux comme Ulysse, la foi chevillée au corps je balade ma bienveillance dans une existence tourmentée. J'invite les drôles et les grincheux. Je vais, de-ci de-là, cahin-caha, va chemine va trottine. Fille ou garçon, riche ou pauvre, je rêve, je m'ennuie, je ronfle. Qui suis-je ? L'homme invisible, Belphégor, Néfertiti, Que dalle.



... Nourriture à histoires



Conte misogynne.

Dans la vieille chaumière, seul le feu de cheminé éclaire les visages. Mais c'est bien assez pour que la femme voit la trogne renfrognée de son époux, alors qu'elle pose sur la table la marmite fumante. D'une voix craintive elle lui dit :

« Je t'ai fait ton plat préféré... ».

« Je vois bien », lui répond il. « Mais mes goûts ont changé. Je suis las du gigot d'écolier, de la daube de jouvencelle, et de toute cette bidoche ! »

« Mais comment est-ce possible ? Que t'est-il arrivé, toi qui en raffolait ? »

« Femme, il n'y a que les idiots qui ne changent pas. Je n'ai plus d'appétit pour cela, je suis devenu Végan voilà tout, et n'en démordrais pas. Oh je sais, qu'être Végan pour un ogre, c'est le chômage assuré ! Pas un conteur, ne voudra de moi désormais pour faire trembler les gosses. Pas un diseur n'osera en public, évoquer ne serait-ce que mon nom. Femme, la misère nous guettent ! Bientôt nos corps décharnés par la faim, n'auront plus d'autres issues que de manger des pissenlits par la racine ! »

« Qu'elle horreur ! » dit la femme, « ... plutôt crever ! »

L'ogre mangeur d'enfants.

Il était une fois un village où vivait l'ogre mangeur d'enfants. Un jour, il décida qu'il ne serait plus l'ogre mangeur d'enfants. Il n'était pas un ogre et en plus il n'avait jamais mangé un seul enfant. C'est ainsi.

Tous les parents du village décidèrent de se réunir pour le faire changer d'avis.

- Toi, tu es petit, gros, tu as des yeux globuleux, des grandes oreilles et une grosse voix. C'est normal que ce soit toi l'ogre !
- Et puis, tu le sais bien, tous les ogres sont des ogres mangeurs d'enfants.

Mais l'ogre mangeur d'enfants ne voulut rien entendre.

- Je vis sur la passerelle qui surplombe la rivière. J'y dors même les nuits d'orage. Dans quel village avez-vous rencontré un ogre mangeur d'enfants qui vit sur une passerelle ? Tous les ogres mangeurs d'enfants habitent dans la forêt.
- Surtout ne dis rien aux enfants. Quelle menace allons nous utiliser pour avoir des enfants sages ?

Mais celui que l'on appelait l'ogre mangeur d'enfants ne voulut rien entendre.

- Je n'ai jamais mangé d'enfants. Je veux juste les éblouir un peu avec les images que je tisse pour eux. J'ai envie de raconter aux enfants des histoires avec ces images.
- Avec ta grosse voix tu ne risques pas de les éblouir ! Et puis comment feras-tu pour tenir les images sans poignets ?

Mais celui que l'on appelait l'ogre mangeur d'enfants ne voulut rien entendre.

Il retourna sur sa passerelle et se remit à tisser des images. Il se disait que si il travaillait l'agilité de ses doigts, il travaillerait en même temps l'agilité de sa langue et de sa voix.

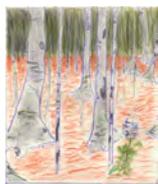
Au début, sa langue restait étourdie. Alors il tissait, il tissait encore de nouvelles images. Et les enfants venaient sur la passerelle le regarder tisser des images.

Et puis un jour, Jeannot réunit les images et les mots pour éblouir les enfants de ses histoires.

Jeannot savait bien que ce n'était pas rien des mots qui vous regardent dans les yeux

Et c'est ainsi que les enfants, chaque soir, écoutent le doux bruit des mots que Jeannot tisse dans ses images magiques.





Et du texte ...

Ramure

Ramure
 Gracile et fière
 élancée vers le ciel
 dispersées ramifiées d'où pendent
 mes lianes nourricières qui sont parties
 pêcher dans la mangrove l'eau qui
 désaltère poutres et solives charpente
 enracinées sur mon tronc solide et rugueux
 qui m'élève au-dessus des intrigues
 de Basse Terre mon écorce
 rugueuse et
 grise a
 drainé jusqu'
 aux enfers
 les âmes
 des esclaves
 pendus au
 gibet de votre
 ... honte.
 les anciens n'
 oublient pas
 et ne s'arrêtent jamais
 sous mon ombre de peur de
 voir ressurgir l'esprit des sacrifiés qui nourrissent
 mes racines ensan glantées arbre aux pendus je suis et
 resterais au début je m'appelais fromager
 je ne suis pourtant qu'un asile
 aux
 oiseaux
 pour
 presque
 une
 éternité

branches joueuses

Les allumeuses

Mes jambes le soleil le printemps
 Le trajet en tramway trop de mains trop de sueur
 Ma minijupe souillée les pieds crispés dans mes souliers
 Au prochain arrêt je m'extrais
 Un banc un rat caméléon frissonne les papiers
 Le soleil caresse mes cheveux
 Console mes yeux respire avec moi
 Le vent me pousse époussette l'imposture

Mes jambes s'émerveillent en avant
 Je repars regonflée à bloc quand
 Ces mots échappés au tournant
 Mes souliers croqués dans ses dents
 Plus le temps

Écoute-moi oh oui
 Et pour une fois ferme la
 Nous ne sommes pas en guerre
 Ce n'est qu'une question d'oubli
 Tu ne sais pas je ne sais pas
 Alors fais valser tes barrières

Les filles, quand elles marchent seules dans la rue
 Elles ne sont pas perdues, elles ont un objectif en vue
 Sans toi la rue est moins dangereuse
 Et si tu restais en cuisine avec ta friteuse ?
 Les filles n'ont pas besoin de toi pour être heureuses
 Mais n'en ont pas pour autant renoncé à être savoureuses

Écoute-moi oh oui
 Et pour une fois ferme la
 Nous ne sommes pas en guerre
 Ce n'est qu'une question d'oubli
 Tu ne sais pas je ne sais pas
 Alors fais valser tes œillères

Il est clair qu'elles sont libres et joueuses
 En accord avec leurs désirs elles sont même aventureuses
 Et toi tu veux croire encore
 Qu'elle fait just' partie du décor
 Qu'en lui demandant son 06
 Tu lui offres une vie, tu flattes son narcissisme
 Elles t'ont déjà dit d'aller t'faire voir
 Mais tu t'entêtes t'es lourd tu veux y croire ...
 humm ce sont de patientes guerrières



... Dessiner la voix



Banquise et cocotier

- Jeannot, je sors de la gare par la sortie devant la plantation de thé. Viens me chercher rapidement, j'ai un gros problème de valise.

- ...

- Je ne sais pas si c'est dans le train ou dans la gare. Ce qui est sûr c'est que j'ai dû me tromper de valise à un moment ou à un autre.

- ...

- Mais non ! même couleur, même taille.

- ...

- Dans la mienne ? j'avais mon grand plat en terre, tu sais ma recette banquise et cocotier.

- ...

- Comment ça une perte ? Je me retrouve quand même avec une soupe où trempe un thymus.

- ...

- Mais oui ! Nous pourrions tout à fait déguster un pique nique improvisé. Etre amateur, ça a du style tu ne trouves pas ?

- ...

- Oui. Je t'attends. La sortie devant la plantation de thé.

Comment s'envoyer en l'air

Le temps presse" Mesdames et Messieurs, ici votre commandant de bord.

Les turbulences qui nous secouent pourraient avoir raison de nous ; avant d'avoir les fesses en l'air, je vous conseille d'enregistrer au plus vite vos dernières volontés car je crains que nous finissions comme des cannibales des montagnes... Quelques positions de yoga que va vous montrer l'hôtesse devraient vous aider à déstresser ; je vous conseille également de regarder par les hublots les mouettes qui nous accompagnent : leur vol gracieux est apaisant.

Pour ceux qui regrettent de ne pas avoir pris le train avec son "tut, tut "entêtant, sachez qu'il vient de dérailler suite aux manifs des chauffeurs de bus en colère!

Mesdames et Messieurs l'équipage et moi même jetons notre regard au loin et nous excusons de ces turbulences imprévues. »

L'ami fatal

Allongée sous les fraîches ramures
les yeux mi-clos,
le cœur sans armure,

J'écoute le bruissement des feuilles amies,
leur chanson mystérieuse et ravie,

Et doucement, je glisse,
lentement...
sans crainte du précipice...

Mais de la terre pointe une racine,
s'enroule,
telle la couleuvre vipérine

autour de mon corps anesthésié,
Je crois hurler
ton nom pétrifié.

Je m'enfonce inexorablement
et me love dans cet entrelacs béant.
Et le silence m'envahit soudain,
accompagné d'une obscurité sans fin...



Informations diverses

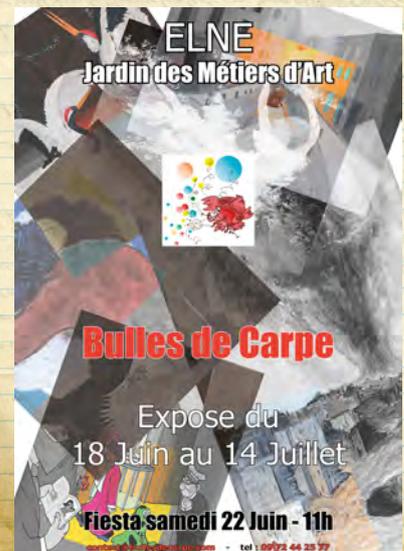
FÊTE DES BULLES

SAMEDI 22 JUIN

11h Déambulation dans l'exposition
- jeux de lectures à haute voix
Repas tiré du sac

Cette exposition est un témoignage des échanges bouillonnants entre les 3 ateliers de Bulles de Carpe, dessin, écriture et lecture à haute voix, sur le thème « La Grâce » du Printemps des Poètes 2024.

DU 17 JUIN AU 15 JUILLET 2024



Rendez-vous
le 8 septembre
à la fête des
associations
d'Elne.

LES ATELIERS DE BULLES DE CARPE

lecture à haute voix

le mardi de 19h à 21h - 1 fois tous les 15 jours.

dessin

le mercredi de 16h à 18h - 1 fois tous les 15 jours.

écriture

le jeudi de 19h à 21h - 1 fois tous les 15 jours.

BULLES DE CARPE REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN



ainsi que Sophia Chérif et Julien Prat



Papier recyclé